

# Joan Petit que danso...

*Ça se passe en 1643... Quelques fois l'Histoire prend comme ça des drôles de chemins ... des chemins de ronde... de rondes d'enfants... »*

C'est ainsi que Jan de *Nadau* annonce ce qui est tellement plus qu'une chanson.

Tonnerre d'applaudissements.

Toute la salle a compris.

Ils sont de ce Sud qu'on appelle Occitanie. Et Joan Petit, ils connaissent.

Au moins pour trois raisons.

L'une est que, tout p'tiots ils ont chanté en riant la ronde de ce « petit Jean qui danse »...

Une autre est que *Jan de Nadau* leur a expliqué la vraie histoire de *Joan Petit*.

La troisième est qu'ils ont cherché et trouvé dans les livres de l'histoire d'Occitanie les terribles pages qui racontent *Joan Petit*<sup>1</sup>.

Alors ils ont vraiment compris. Et c'est pour ça qu'ils chantent en chœur, mais en pleurant d'émotion, avec *Nadau*.

En Occitan.

C'est encore plus profond. Et plus beau.

JAN DE NADAU : « ON A LE DROIT D'AVOIR SON COIN, SON HISTOIRE »



« Michel Maffrand (Jan. Photo ci-dessus), Jacques Roth (Jaqueish) et Ninon Paloumet (Nina) décident en 1973 de former le groupe Los de Nadau. Leur premier disque *Monsur lo regent* sort en 1975. Les thèmes de l'album sont principalement la revendication de leurs racines et l'amour. Puis sortent *La venta a las enchèras* en 1976, et *L'immortèla* en 1978, avec une chanson phare du groupe. Le groupe Nadau soutient également les *Calandretas*, écoles bilingues occitan-français ainsi que les premières radios libres. T'on vas paraît en 1982, *Qu'èm çò qui èm* en 1986 réalisé avec 400 choristes. Pierre Micouleau, Jacques Baudoin, Serge Cabos, Gilbert Bastelica (ancien batteur des *Chaussettes noires*) et Jean-Pierre Médou rejoignent ensuite le groupe. Los de Nadau devient alors Nadau. »

---

<sup>1</sup> Qu'on prononcera Jouan' Pètit'.

# Joan Petit que danso...

« Jean Petit qui danse... *Joan Petit que danso* » dit la comptine.

*Joan Petit* était chirurgien à Villefranche-de-Rouergue au XVI<sup>e</sup> siècle. Avec Lafourque et Lapaille, il fut l'un des trois chefs de la révolte des Croquants du Rouergue en 1643.

Vendu par des notables aux soldats du *Roy*, il fut roué en place publique.

Jan de Los Nadau « Quand le bourreau abattit sa barre de fer sur son pied, Joan Petit dansa de son pied. Ainsi danse Jean Petit... »

D'après Jean Amade, cette chanson-jeu était chantée dans toute la chaîne pyrénéenne et sa popularité atteignit plus que la côte Atlantique. Toujours d'après lui, au début du xxe siècle cette chanson était également chantée pour le carnaval avec des chorégraphies particulièrement érotiques, où le terme « doigt » pouvait être interprété de façon littérale ou figurée.

Ainsi danse Joan Petit de chaque partie de son corps.

À chaque nouveau couplet, une partie du corps est ajoutée aux précédentes.

## Joan Petit et les Croquants de Villefranche.

**D'après Jacques Serieys :**

*En Rouergue sous Richelieu et Mazarin, après l'assassinat d'Henry IV, des conditions climatiques sévères engendrent une grave crise économique et sociale dès 1638. Les prélèvements fiscaux de la royauté et de l'Eglise, la taille, écrasent le petit peuple. « Nombre de personnes par la campagne mouraient de faim ; à quelques-unes d'entre elles on trouvait des herbes à demi-mâchées dans la bouche et plusieurs du petit peuple ont vécu d'escargots pendant le printemps. »*

*La famine et la maladie déciment la paysannerie.*

*Joan Calmels dit Lafourque « syndic du peuple » mène un premier mouvement par un procès devant la Cour de Montpellier en 1641.*

*En 1643, la Révolte des Croquants, une insurrection populaire, se développe dans les campagnes du Rouergue.*



La Place Notre-Dame.

*En 1643, les impositions ont plus que doublé. Lors d'une grande manifestation, Joan Petit (chirurgien), Joan Calmels dit Lafourque et le maçon Brasc dit Lapaille, se font remettre les comptes et découvrent de nombreuses malversations.*

*Les consuls convoquent un conseil de la ville fin janvier 1643. La foule réclame une baisse des impôts et une nouvelle convocation en mars pour rendre compte.*

*Refus et menaces de sanctions de l'Intendant de Guyenne, à Montauban.*

*Petit, Lafourque et Lapaille lui interdisent l'entrée de Villefranche-de-Rouergue s'il vient avec la troupe. L'Intendant accepte d'abord puis, le 23 mai, entre en force avec une centaine de cavaliers et d'un nombre important de « gens à pied ».*

*Petit, Lafourque et Lapaille appellent à l'aide les paysans et le petit peuple qui accourt depuis les bourgs environnants, Marcillac, Montbazens, Moyrazès, Najac, Rieupeyroux, Rignac, Saint-Salvadou, Savignac, Sauveterre, Vailhourles, Villeneuve, etc.*

*Le 2 juin 1643, l'Intendant de Guyenne attaque les révoltés rassemblés près de Sanvensa mais ses cavaliers et ses fantassins sont vaincus et doivent s'enfuir sur le Causse.*

*À Villefranche, François de Noailles, sénéchal et gouverneur du Rouergue, fait emprisonner une dizaine d'otages pour l'exemple. Petit et Lapaille lancent des appels et la Place Notre-Dame se couvre de barricades. Les otages sont libérés.*

*Vers 14 heures, 1200 Croquants, les vainqueurs de Sanvensa renforcés par une forte troupe de Rieupeyroux, se présentent à une porte fortifiée de la ville que les révoltés de la Place Notre-Dame ouvrent.*

*« Tambours battant, trompettes sonnantes, les Croquants auxquels se joignent les Villefranchois quelque peu armés, gagnent la Place Notre-Dame ».*

*Joan Petit propose aux insurgés d'aller demander une baisse des tailles au sénéchal qui reçoit une délégation et signe deux ordonnances. La première supprime le paiement de la taille pour l'année 1643 sur tout le Rouergue. La seconde ramène le taux des tailles d'après 1643 à celui de 1618.*

*Petit et les membres de la délégation annoncent ces engagements à la foule des Croquants. La révolte semble ainsi avoir gagné et pouvoir s'arrêter.*

*Mais dès juin 1643 l'administration royale supprime les avantages urbains de Villefranche, rattache le tribunal de justice à Rodez et transfère à Saint-Antonin le siège du sénéchal, le bureau de l'Élection et la perception des tailles.*

*François de Noailles est chargé par Mazarin de diriger la répression et de collecter l'impôt dû. « Il multiplie les missives à l'Intendant de Guyenne comme au gouverneur de Guyenne, le duc d'Épernon, pour coordonner l'action ».*

*Les Croquants de Villefranche, confiants en leur bon droit, sont pris à contrepied.*

*Joan Petit envoie des copies des ordonnances du sénéchal dans toute la région et dans les provinces proches.*

*L'écho est considérable. Selon les chroniques « La Haute Auvergne, le Languedoc, les Cévennes, l'Albigeois, le Quercy, la Gascogne sont gagnés par l'agitation. On parle de Petit jusqu'à Bayonne : Toulouse se révolte et le mouvement est difficilement réprimé. Il y a des massacres à Bordeaux et à Agen. Figeac, et tant d'autres villes en France furent sur le point de succomber aux émotions populaires. Plus de 15000 hommes des Cévennes, de Haute-Auvergne et de Pont de Camarès se joignent à Joan Petit. »*

*Le sénéchal François de Noailles constate que le pays est favorable aux Croquants et fait de fausses promesses à leurs chefs.*

*Dans la nuit du 19 au 20 septembre, Jean Petit accepte une entrevue chez le sénéchal et est arrêté tandis que de fortes troupes royales investissent la ville.*

*Les Croquants apprennent l'arrestation de Joan Petit et le tocsin sonne leur rappel.*

*En 3 jours, 14000 hommes s'assemblent et marchent sur Villefranche. Malgré le canon, sous le feu des soldats royaux, les Croquants prennent les villages et châteaux environnants, les faubourgs, moulins et autres bâtiments qui entourent la ville.*

*Lapaille est capturé à son tour.*

*Devant le nombre et la détermination des Croquants le Sénéchal convainc un Père capucin de faire croire à une trêve et le charge de fausses promesses. Il gagne ainsi le temps de faire venir les 1200 hommes du régiment royal de Tavanès.*

*Dans un contexte de la Contre-Réforme qui voit par exemple l'édification de la chapelle des Pénitents-Noirs, la répression commence.*

*L'Intendant de Guyenne, rend son jugement contre Petit et Lapaille :*



« Ayant chacun un écriteau devant et derrière, dans lequel sera écrit en grosses lettres « Chefs de séditions, révoltes et rébellions »... en chemise, tête et pieds nus, ayant la corde au cou, à genoux et tenant une torche ardente du poids de 4 livres, ils feront publiquement amende honorable et ils demanderont à haute voix et par trois fois pardon de leurs crimes à Dieu, au Roi, à la justice, et seront en cet état menés à la place publique, où sur des échafauds, lesdits Petit et Brasc dit Lapaille seront rompus et brisés de divers coups sur leurs bras, cuisses, jambes et reins, et exposés sur deux roues. »  
Trois autres croquants « seront pendus et étranglés », leurs corps exposés « aux fourches patibulaires ». Il s'agit du cordonnier Andrieu, dit Lagrave, de l'ouvrier agricole Raymond Lapèze et du cardeur André Larivière.

Le 8 octobre 1643, Notre-Dame sonnait le glas Petit, Lapaille, Andrieu, Lapèze et Larivière sont menés à leurs supplices. Entre deux rangs d'hommes d'armes, ils sont précédés par des Pénitents-Noirs en cagoule et un Père cordelier en prière. Un peloton de cavaliers ferme le cortège. Gentilhommes et notables sont assis sur une tribune spécialement construite. « Les vrais coupables sont là : M. de la Terrière, le comte de Noailles, le comte de Cornusson, le baron de Saint Géry, le sire de Reynaldy, etc. »

« Jean Petit monte sans faiblir vers la roue. Malgré le Père cordelier, il s'écrie : « Je suis ici pour avoir voulu bien faire ». Puis il est attaché à la roue face au sol, jambes et bras écartés. Le bourreau lève une lourde barre de fer qu'il abat sur le membre dénudé du condamné. Au cri de celui-ci répond celui de sa femme qui s'évanouit à l'angle de la Rue du Consulat serrant sa petite fille en pleurs. Mais le bourreau continue son œuvre, brisant mollet après mollet, cuisse après cuisse, poignet après poignet, bras après bras. Lapaille subit le même sort.

Durant trois ans, les corps décapités restent exposés jusqu'à complète dissolution, avec interdiction d'y toucher sous peine de mort.

La maison de Joan Petit est détruite pour l'exemple

Le comte de Langeron, à la tête du régiment de Tavanoes et des carabiniers d'Arnault, s'attache à réduire les derniers foyers de Croquants : Lunac, Najac, Vabre. Saint Salvadou soutient un siège de plusieurs jours. Le château est rasé et les meneurs exécutés.

Anne d'Autriche aurait réclamé la tête de Lafourque qui avait échappé à la répression. Capturé, ce dernier est roué comme Petit et Lapaille. Sa tête sera exposée à Marcillac dont il avait soulevé le peuple.

« Petit pays par petit pays, d'autres meneurs sont torturés, pendus ou plus souvent obligés de partir tellement leur vie devenait impossible. 49 Croquants sont condamnés aux galères perpétuelles dont un jeune garçon de 15 ans.

Dès lors la légende des Croquants du Rouergue se chante de cœur en cœur.

« Joan Petit qui danse pour le Roi de France avec le doigt, avec le pied... »

« Requiem pour Joan Petit. Heureusement, la roue de l'histoire tourne au détriment des comtes, des Pères capucins et des bourreaux...

« 150 ans plus tard, de 1789 à 1793, les paysans du secteur se dressent à nouveau contre la féodalité. Ils savent que face à elle, une révolte ne doit pas s'arrêter à mi-chemin. En quelques jours, ils font brûler les grands châteaux. Malgré tous leurs ressentiments, à aucun moment leur révolution ne connaît l'ignominie atteinte par la répression de 1643. Or, la mort de Marie-Antoinette attire aujourd'hui plus la sympathie des imbéciles et des hypocrites que celle de Jean Petit. Nous ne sommes pas du même monde. »

### **Jacques Serieys**

« Jean Petit et les Croquants de Villefranche ».

Article du 30 novembre 2015.

Source : Jacques Serieys. Sélection. 37.

« Histoire de l'Aveyron. D'une féodalité cléricale à 1793 (etc.) 7 : Villefranche. Bastide, Croquants et Révolution française. Jean Petit et les Croquants de Villefranche.

### **Joan Petit que danso per lo rei de franço**

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
De son doigt il danse (bis)  
De son doigt, doigt, doigt (bis)  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de sa main il danse (bis)  
de sa main, main, main (bis)  
de son doigt, doigt, doigt (bis)  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de son bras il danse  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de son pied il danse  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de sa jambe il danse  
de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de son ventre il danse  
de son ventre, ventre, ventre*

*de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de sa fesse il danse  
de sa fesse, fesse, fesse  
de son ventre, ventre, ventre  
de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de son epaule il danse  
de son epaule, paule, paule  
de sa fesse, fesse, fesse  
de son ventre, ventre, ventre  
de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de sa tete il danse  
de sa tete, tete, tete  
de son epaule, paule, paule  
de sa fesse, fesse, fesse  
de son ventre, ventre, ventre  
de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de son coeur il danse  
de son coeur, coeur, coeur  
de sa tete, tete, tete  
de son epaule, paule, paule  
de sa fesse, fesse, fesse  
de son ventre, ventre, ventre  
de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Ainsi danse Jean Petit.*

*Joan Petit que danso  
per lo rei de franço  
de son ame il danse*

*de son ame, ame, ame  
de son coeur, coeur, coeur  
de sa tete, tete, tete  
de son epaule, paule, paule  
de sa fesse, fesse, fesse  
de son ventre, ventre, ventre  
de sa jambe, jambe, jambe  
de son pied, pied, pied  
de son bras, bras, bras  
de sa main, main, main  
de son doigt, doigt, doigt  
Hey ! Ainsi danse Jean Petit...*

**Los de Nadau ont mis en musique leur *Auròst tà Joan Petit*. Ils ont mis les paroles et la partition à votre disposition gratuitement sur leur site : <http://www.nadau.com>**



### ***Auròst tà Joan Petit.***

En país de Vilafranca,  
Que s'i lhevèn per milièrs,  
Contra lo gran rèi de França,  
En mil shèis cents quaranta tres,  
Mes òc, praubòt, mes òc praubòt,  
En mil shèis cents quaranta tres.

Entà har guèrra a la talha,  
Qu'avèn causit tres capdaus,  
L'un Laforca, l'aute Lapalha,  
Joan Petit qu'èra lo tresau.  
Mes òc, praubòt, mes òc, praubòt,  
Joan Petit qu'èra lo tresau.

Per tota l'Occitania,  
Que'us aperavan croquants,  
N'avèn per tota causida,  
Que la miseria o la sang.  
Mes òc praubòt, mes òc praubòt  
Que la miseria o la sang.

E qu'estón per tròp d'ahida  
Venuts per los capulats,  
Eths que vivèn de trahida,  
Çò qui n'a pas jamei cambiat.  
Mes òc praubòt, mes òc praubòt,  
Çò qui n'a pas jamei cambiat.

Que'us hiquèn dessus l'arròda,  
E que'us croishín tots los òs,  
D'aqueth temps qu'èra la mòda  
De's morir atau, tròç a tròç.  
Mes òc praubòt, mes òc praubòt,  
De's morir atau, tròç a tròç.

E qu'estó ua triste dança,  
Dab la cama, e lo pè, e lo dit,  
Atau per lo rei de França,  
Atau que dançè Joan Petit.  
Mes òc praubòt, mes òc praubòt,  
Atau que dançè Joan petit.

E l'istuéra qu'a hèit son viatge,  
Qu'a pres camin de cançon,  
Camin de ronda taus mainatges,  
Mes uei que sabem, tu e jo.  
Mes òc praubòt, mes òc praubòt,  
**Mes uei que sabem, tu e jo.**



### Requiem pour Jean Petit.

En pays de Villefranche  
Ils se levèrent par milliers,  
Contre le grand roi de France,  
En mille six cent quarante trois  
Mais oui, pauvrot, mais oui pauvrot,  
En mille six cent quarante-trois.

Pour faire la guerre à la taille  
Ils avaient choisi trois chefs:  
L'un Lafourche, l'autre Lapaille,  
Jean Petit était le troisième,  
Mais oui, pauvrot, mais oui pauvrot,  
Jean Petit était le troisième.

Par toute l'Occitanie,  
On les appelait les croquants,  
Ils n'avaient d'autre choix  
Que la misère ou le sang.  
Mais oui, pauvrot, mais oui, pauvrot,  
Que la misère ou le sang.

Et ils furent par trop de confiance  
Trahis par les notables;  
Eux ne vivaient que de trahison,

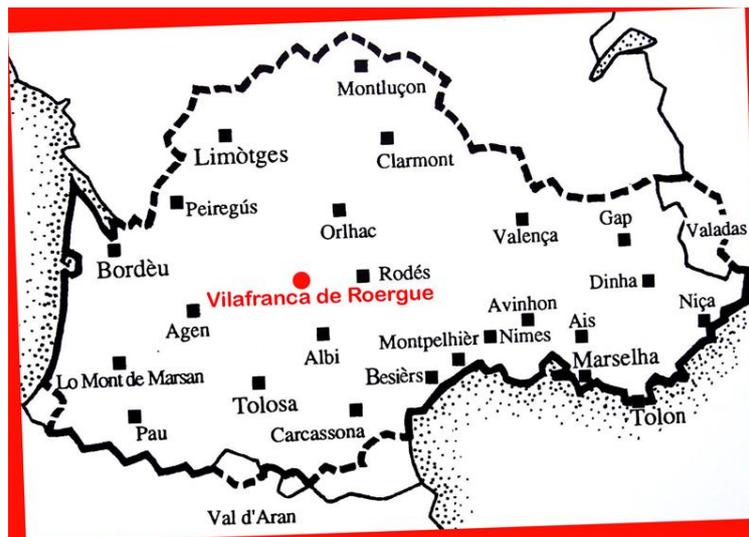
Ce qui n'a jamais changé,  
Mais oui pauvrot, mais oui, pauvrot,  
Ce qui n'a jamais changé.

On les mit sur la roue,  
Et on leur brisa tous les os,  
De ce temps-là, c'était la mode  
De mourir, comme ça, morceau par morceau,  
Mais oui, pauvrot, mais oui, pauvrot,  
De mourir, comme ça, morceau par morceau.

Et ce fut une triste danse,  
Avec la jambe, et le pied, et le doigt,  
Comme ça, pour le roi de France,  
Comme ça dansa Jean Petit,  
Mais oui, pauvrot, mais oui, pauvrot,  
Comme ça dansa Jean Petit.

Et l'Histoire a fait son voyage,  
Elle a pris des chemins de chanson,  
Et des chemins de ronde pour les enfants,  
Mais aujourd'hui nous savons, toi et moi.  
Mais oui, pauvrot, mais oui, pauvrot,  
**Mais aujourd'hui, nous savons, toi et moi.**

PLACE  
JEAN PETIT



Pour L'association des Amis d'Allègre  
G. Duflos  
2015